

Le « made in Italy » soutenu par la reprise en Asie

L'économie italienne dépend plus que jamais des exportations de « produits de niche ».

RICHARD HEUZÉ
ROME

ITALIE Dopée par la reprise des pays émergents, le « made in Italy » remporte des succès à l'étranger au point d'être aujourd'hui – et de loin – le premier facteur de redressement de l'économie.

Les exportations de ce pays que certains ont injustement considéré pendant longtemps comme le « malade de l'Europe » battent des records : 500 milliards de dollars en 2007 et 537 milliards en 2008, dont la moitié provient de 1 000 produits dans lesquels l'Italie détient un leadership mondial. Après une année 2009 morose, les industriels italiens abordent 2010 avec une confiance au plus haut depuis juin 2008, d'après l'institut de conjoncture Isae. Notamment en raison de perspectives favorables à l'exportation.

Selon une étude de la fondation Edison, l'Italie est le premier exportateur mondial de 288 produits totalisant plus de cent milliards de dollars de ventes. Il est le second exportateur pour 382 autres produits (79 milliards de dollars) et le troisième pour 352 autres (56 milliards).

Au total, ces 1 022 produits représentent 235 milliards de dollars. Total qui atteint 322 milliards en tenant compte des 737 autres produits dans laquelle le « made in Italy » se classe en quatrième ou cinquième position sur les marchés étrangers.

Seuls l'Allemagne, la Chine et les États-Unis font mieux pour la première place.

Réussites exemplaires

Encore plus surprenante, la nomenclature des secteurs d'excellence. En volume, valves et robinets l'emportent de très loin (5,6 milliards de dollars exportés en 2008). Devant la joaillerie (5,4 milliards de dollars), la céramique (3,2 milliards), les chaussures (2,6 milliards) les navires de plaisance (2,5 milliards), les cuirs et peaux (2,4 milliards) et les machines pour emballages et les meubles (2,2 milliards chacun).

Viennent ensuite lunettes de soleil, tubes d'acier, pâtes alimentaires et les composantes traditionnelles de la mécanique italienne, machines pour travailler l'aluminium, barres d'acier, poutres, pompes et éléments métalliques.

Certaines réussites citées par le quotidien d'affaires *Il Sole 24 Ore* sont exemplaires. Comme celle de Renzo Cimberio, dont la firme familiale de Novare (Piémont) exporte 50 millions d'euros de valves industrielles vers les marchés occidentaux et la Russie et s'apprête cette année à partir à l'assaut de la Chine. Ou encore celle de Franco Stefani, qui revendique 85 % du marché mondial des machines pour décorer les céramiques avec un chiffre d'affaires de 260 millions d'euros, dont la moitié à l'exportation. ■

